

# Avant-propos

---



## Luc De Wandel

*Conseiller en communication – 25/07/2022*

Au cours de ma longue carrière de consultant en communication, de spécialiste du marketing, de la publicité, de journaliste et de rédacteur en chef, je n'ai jamais vu un échec plus complet de la communication autour d'un sujet. La crise Corona a révélé de manière particulièrement douloureuse le malaise dont souffre la presse depuis des années. La presse, qui, selon un arrêt désormais célèbre de la Cour suprême des États-Unis, est censée « servir les gouvernés et non les gouvernants », a complètement échoué dans cette tâche essentielle du quatrième pouvoir. Mais la presse n'a pas été la seule à partir à la dérive, le gouvernement a également de manière catastrophique, complètement échoué dans la défense du droit à une information de qualité et dans sa tâche de conseil auprès de la population.

Le canal de communication idéal en cas de crise sanitaire est le médecin généraliste, la personne la plus digne de confiance lorsqu'il s'agit du bien-être des citoyens. Non seulement cette importante ligne de communication a été complètement mise à l'écart dans cette crise, mais les médecins se sont également vu interdire de prendre position sur

les mesures et les moyens de combattre la pandémie. Le récit officiel ne pouvait dès le départ être contesté d'aucune manière, et était donc parfaitement conforme aux premiers rapports alarmants de panique en provenance de Chine. Là-bas, le gouvernement communiste a vu dans cette crise une occasion rêvée de montrer au monde comment un régime totalitaire traite de tels défis : de manière impitoyable, unilatérale, myope et préjudiciable.

La presse chinoise, contrôlée par l'État, n'avait qu'une seule tâche : attiser la panique à un niveau sans précédent et s'assurer que le sauvetage « offert » par le « gouvernement omniscient et tout-puissant » serait saisi à deux mains par les citoyens terrifiés. À partir de ce moment-là, les jeux étaient faits, car lorsque de nombreux décès ont également commencé à se produire en Italie, la presse s'est emballée et a pris le train en marche de ses collègues chinois en semant pareillement la panique. Dès lors, rien ne pouvait les arrêter, d'autant plus que les éditeurs ont rapidement découvert que répandre la panique s'avérait être un modèle commercial extrêmement lucratif. Dans les médias « piège-à-clics », un message effrayant garantit les meilleurs résultats. Il faudrait par conséquent un miracle pour que les éditeurs abandonnent ce modèle économique. Mais c'est là que réside la tâche du gouvernement : dans un tel cas, il doit rappeler à l'ordre le quatrième pouvoir et signaler que la teneur du message a déraillé. Le fait que cela ne se soit pas produit n'est pas un hasard. Après tout, le gouvernement était lui-même en état de panique, il ne disposait que d'une poignée d'« experts » appelés à la hâte pour se prononcer sur les risques éventuels du virus, et il a donc décidé de participer au « pire des scénarios. » Les politiciens n'aiment pas prendre des risques qui pourraient leur coûter leur fortune politique. Et c'est pourquoi le médecin généraliste a été mis sur la touche : il aurait

pu apporter des nuances qui auraient perturbé une approche directe et politiquement sûre.

Dès lors, ils n'ont plus jamais regardé en arrière et le train de la panique a poursuivi sa course folle sans relâche. En conséquence, la population assommée a avalée toutes les mesures sans aucune résistance significative. Par peur, pas par bon sens. Parce que les mesures étaient parfois si absurdes que tout observateur neutre les aurait qualifiées de satire. Une autre conséquence, beaucoup plus grave, est que toutes les voix dissidentes concernant la gestion de la crise n'ont plus eu la chance d'être entendues. Les mesures, les confinements, le traçage des contacts, la folie des tests, la vaccination de masse... telles étaient les solutions miracles sacrées qui n'ont jamais pu être soumises à un examen critique. Pourtant, l'examen critique n'a pas manqué, comme en témoignent les publications sur les médias sociaux et dans des canaux privés par des scientifiques qui remettaient sérieusement en question l'avancée de cette folie. Le vaccinologue Geert Vanden Bossche est l'un d'entre eux. Dès le début, il a mis en garde contre les dangers de la vaccination d'une population presque entière en pleine pandémie. D'autres scientifiques ont souligné les immenses dégâts périphériques que l'approche avait causés et causerait à l'avenir. Toutes ces voix sincèrement inquiètes ont été complètement ignorées, tant par la presse que par le gouvernement. La communication de ces deux dernières années ne diffère donc que très peu de la propagande que les systèmes totalitaires utilisaient avec tant d'ardeur dans un sombre passé. La liberté d'expression sera la plus grande victime de cette crise. Vérificateurs de faits, suspensions par des organismes professionnels, condamnations par des juges partiaux... tout a été mis en place pour qu'aucun bruit parasite ne puisse détourner le citoyen du récit officiel.

Les résultats sont donc stupéfiants: même les conseils les plus farfelus et les plus stupides sont respectés avec une extrême docilité, les mesures draconiennes sont gobées et les centres de vaccination se remplissent de citoyens dociles qui voient dans l'injection libératrice le salut d'une mort certaine. Il est donc d'autant plus amer que les prédictions faites avec inquiétude par d'éminents experts comme Geert Vanden Bossche se soient toutes réalisées. La connaissance était là, la bonne volonté des gardiens de la vérité aussi, mais la censure était plus forte. Cet échec total de la communication m'a stupéfié, en tant qu'expert. Jamais auparavant la crédibilité de la presse et du gouvernement n'a été aussi faible, et la confiance aussi ébranlée. Tous les citoyens qui ont pris de mauvaises décisions concernant leur santé en raison d'un manque d'informations correctes, ou qui ont subi un préjudice d'une autre manière, doivent avoir une chance équitable de demander des comptes aux responsables.

C'est pourquoi ce livre est si important: il confronte les responsables de la lutte contre la pandémie à leur trahison criante du seul critère qui doit inspirer à la fois une science honnête et une bonne gouvernance: la vérité.

---

## Geert Vanden Bossche

*DVM de l'Université de Gand, en Belgique,  
et Doctorat en Virologie de l'Université de Hohenheim. – 05/07/2022*

Il y a environ 15 ans, j'ai décidé de quitter l'industrie du vaccin. J'ai fait exactement la même chose avec le monde universitaire 15 ans plus tôt. J'ai été désillusionné par ces deux biotopes parce qu'ils absorbent tous deux des tonnes d'argent et ont des normes qui ne profitent pas à la communauté. Ce

sont des industries dont les opérations sont entièrement guidées par deux «P» : Publications et Produits. Des publications qui ne profitent souvent qu'à l'égo du scientifique et qui, dans bien des cas, ne servent que l'autogratiification scientifique des dirigeants d'instituts, qui n'hésitent pas à enrichir leur palmarès grâce au sang, à la sueur et aux larmes de leurs étudiants. Où sont les publications scientifiques qui répondent aux besoins de la population ? Où sont les publications scientifiques qui traitent de la dynamique d'une pandémie ? Où sont les publications concernant la vaccination massive d'une population lors d'une pandémie, avec un type de vaccin dont l'utilité n'a été démontrée que dans un contexte préventif/prophylactique ? Où sont les publications qui prouvent hors de tout doute que ces pratiques peuvent être appliquées à tous les groupes de la population, indépendamment de l'âge et de l'état de santé ?

Le « Produit » est le deuxième pilier, fragile, sur lequel repose le monde universitaire. Ce « Produit » a régulièrement la priorité absolue. Par exemple, j'ai été témoin à plusieurs reprises dans le passé – avec le souffle chaud de la concurrence nous soufflant dans le cou – de vaccins viraux soumis à des essais cliniques sans la moindre idée de la manière dont la réponse immunitaire induite pourrait influencer le cycle de vie du virus chez l'hôte éventuel. On saurait seulement à la fin des essais cliniques si le vaccin protège contre la maladie ou l'infection... Malgré toute la technologie moderne, l'industrie du vaccin continue d'adhérer à une approche empirique dans laquelle l'expérimentation est plus importante que la réflexion. Pour cette approche expérimentale, l'industrie dispose de fonds quasi inépuisables. Pourquoi lutter contre la paresse intellectuelle lorsque des expériences rapides et à grande échelle peuvent également fournir une réponse définitive à ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas ? Par exemple, j'ai

un jour été renvoyé de mon poste de chef de projet dans une grande entreprise de vaccins parce que j'avais exprimé ma désapprobation à l'égard d'un vaccin qui protégerait les personnes vaccinées contre les symptômes de l'herpès génital, mais pas contre l'infection ! Entre-temps, grâce à cette pandémie, tout le monde a appris ce que signifie combattre une maladie qui peut être transmise par excrétion asymptomatique !

À l'époque, j'ai décidé de consacrer ma carrière à suivre une voie différente : celle qui n'utilise la science que comme un outil pour apporter des solutions à de graves problèmes de santé qui touchent de larges pans de la population. Une voie qui ne se cantonne pas à la seule discipline dans laquelle on veut à tout prix se distinguer – ne serait-ce que pour déjouer la concurrence – mais qui élargit délibérément l'horizon à d'autres sous-domaines scientifiques connexes. Cette approche m'a immédiatement familiarisé avec les problèmes de la pandémie de Covid et j'ai aussi immédiatement vu le danger que représentait la vaccination de masse annoncée. À ma grande surprise, les grands noms du monde universitaire et l'armée de fonctionnaires pseudo-scientifiques des institutions qui – pour ainsi dire – s'occupent de santé publique sont restés totalement aveugles à ce danger. Pourtant, ils ont été promptement qualifiés « d'experts », alors que personne ne s'est demandé ce qu'ils étaient censés faire pour obtenir cette reconnaissance. Les épidémiologistes, les virologues, mais aussi la « loge » des grands spécialistes de la médecine ont immédiatement senti la nécessité de prendre le taureau par les cornes. Il est vite apparu que l'argumentation de ces « experts » ressemblait beaucoup à celle d'un spéculateur en bourse qui tente de prédire l'évolution des actions sur la base des variations récentes des cours. Aucun de ces « grands experts » n'a la moindre idée de l'interaction complexe entre le

virus et le système immunitaire, une interaction entre la virologie, l'immunologie, la vaccinologie et la biologie de l'évolution, dont la pandémie actuelle est un excellent exemple. Ils sont déjà en eaux troubles lorsqu'il s'agit de comprendre l'immunité de groupe, seule clé pour mettre fin à une pandémie d'une manière humainement acceptable. De cette stupéfiante ineptie, ils concluent que l'immunité induite par le vaccin peut être assimilée à l'immunité générée par une infection naturelle. Ce manque de formation scientifique interdisciplinaire conduit à une forme d'amateurisme qui peut causer de graves dommages à la santé publique. Plus grave encore, les personnes impliquées ont des intérêts financiers directs ou indirects dans les entreprises de vaccins, qui n'ont même plus à se faire concurrence car l'énorme demande de vaccins ne peut être satisfaite assez rapidement. En outre, les « experts » fournissent également des services de conseil bien rémunérés aux autorités sanitaires internationales qui, à leur tour, donnent le feu vert aux entreprises pharmaceutiques pour orchestrer ce triste théâtre dans les moindres détails.

La question clé est la suivante : pourquoi aucun de ces experts n'ose-t-il entamer un débat avec des collègues qui comprennent l'évolution de cette pandémie, et son déraillement par l'intervention humaine ? Maintenant que leur réserve de contre-arguments s'amenuise sensiblement, le phénomène amateur de « fact-checking », pour lequel ils ont été mandatés, s'éteint également comme une bougie. Toutefois, nous continuons à leur assener des données et des opinions comme jamais cela n'a été fait auparavant...

Il est donc incompréhensible que les politiciens soient encore prêts à traduire aveuglément les conseils de ces soi-disant experts en mesures qui témoignent avant tout d'une folie sans bornes et ne font que semer la peur et la division au sein de la population. Même dans les auditions parlementaires, les

autorités sont prêtes à jouer les messagers pour le compte « d'experts ». Car seuls les politiciens sont autorisés à combiner l'analphabétisme et l'arrogance dans le domaine scientifique avec un mandat politique. Une combinaison qui, en période d'adversité pandémique, met mal à l'aise tout scientifique bien intentionné. Ces « experts » ont échoué et, dans leur sillage, les décideurs politiques ont échoué tout autant. Il n'est pas surprenant qu'après toutes ces bévues, la confiance du public soit au plus bas, même lorsqu'il s'agit de son bien le plus précieux : sa santé.

Ce malaise aigu est illustré de manière saisissante dans cet ouvrage important d'Anne Dumont.

Traduction : Luc Jongen

---